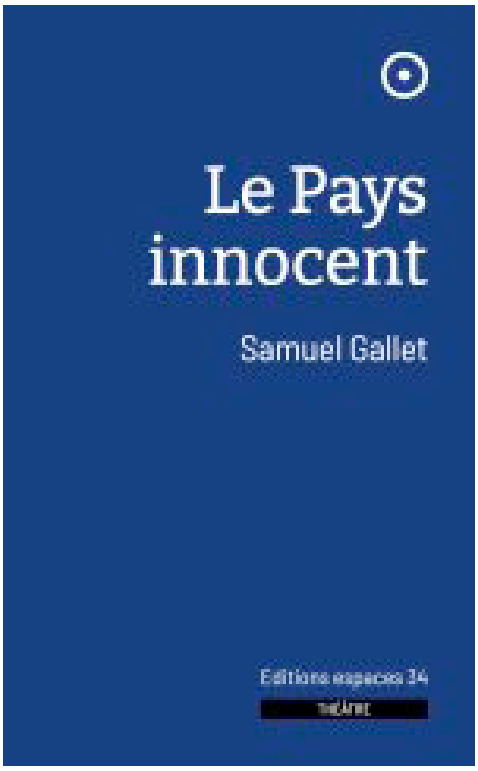
Le pays innocent

Samuel Gallet



COMÉDIE DE CAEN

Sélection 2024

PERSONNAGES

La juge d'instruction
La mère infanticide
Le petit spationaute
Wilfrid Kahn, le vieux médecin légiste
Voix (des témoins, de la forêt)
La narration

De l’autre côté du trou noir

1

- Pourquoi avoir jeté votre enfant par la fenêtre ?
- Il y avait une porte.
- Une porte ?
- Oui, une porte dans les airs. Et elle s'est ouverte. Et je voulais le sauver de la destruction.
- En le jetant par la fenêtre du huitième étage ?
- Quand la porte s'est ouverte, j'ai su que c'était la porte pour un univers parallèle.
- Lors de votre première déclaration Madame, vous n'avez pas mentionné cet univers parallèle, pourquoi venir maintenant nous raconter une histoire de porte dans les airs ?
- Est-ce que vous pensez que nous allons sauver notre monde ?
- Ce n'est pas le sujet.
- Est-ce que vous pensez que nous allons réussir à éviter la catastrophe ?
- On va reprendre.
- Est-ce que vous pensez qu'il y a une issue ?
- C'est moi qui pose les questions.
- Je voulais sauver mon enfant. J'avais toujours l'impression que la planète était une boule de feu qui flottait dans sa chambre, que la planète était en train de devenir une gigantesque boule de lave en fusion qui s'approchait de lui pour l'étouffer et moi j'avais peur.
- Vous êtes accusée d'infanticide, Madame.
- Il existe d'autres mondes et parfois simplement dans l'air ou dans le vent, simplement dans la lumière, vous pouvez deviner un passage et moi j'ai vu le passage dans l'air apparaître et la porte lumineuse s'ouvrir et j'ai sauvé mon enfant.
- Comment était cette porte ?
- Normale.
- Rectangulaire ?
- Oui.
- Quelle couleur ?
- Elle était bleue et elle se découpait sur le ciel. Elle était bleue et dorée.
- Et elle s'est ouverte d'un coup.

- Oui.
- Et il y avait quelqu'un ?
- Quelqu'un quoi ?
- Quelqu'un a-t-il ouvert la porte ? Vous avez vu quelqu'un ?
- Non.
- Donc la porte s'est ouverte toute seule et vous avez pris votre petit garçon et vous l'avez lancé dans les airs.
- Exactement.
- Et pourquoi l'avoir habillé avec une combinaison spatiale ?
- À cause des radiations.
- Il y a des radiations dans le passage ?
- Je ne sais pas. Personne ne sait. Je ne voulais pas qu'il ait froid.
- Quelqu'un vous avait-il dit qu'il fallait lui en mettre une ?
- Non. C'était par précaution, pour le protéger au cas où.
- Vous lui avez mis la combinaison spatiale avec les gants et le casque et vous l'avez jeté par la fenêtre.
- Voilà. Je l'ai fait passer par la porte de l'univers parallèle.

2

Il était 15h30 quand les policiers ont été prévenus. Ils sont arrivés les premiers sur les lieux et ont tenté de réanimer le petit garçon qui gisait au sol en arrêt cardio-respiratoire. Ils lui ont prodigué un massage cardiaque. Une équipe du SAMU a ensuite pris le relais. Mais il était trop tard. L'enfant est décédé avant son évacuation à l'hôpital. Son cœur. Comme une étoile. Avalée par un trou noir.

3

1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 et 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 et 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 et 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 et 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 et 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 et 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 et 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 et 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10 et 1 et 2 et 3 et 4 et 5 et 6 et 7 et 8 et 9 et 10

4

- La porte vous était-elle déjà apparue ?
- Non.
- Alors pourquoi jetiez-vous tous ces objets par la fenêtre ?
- Au cas où.
- Mais pourquoi les jetiez-vous s'il n'y avait pas de porte ? S'il n'y avait rien ?
- Pour qu'elle apparaisse.
- Pain de mie, bouteilles de lait entier, céréales, conserves, thons, maïs, petits pois surgelés, épinards en branche, haricots verts, brosses à dent, dentifrice, bouteilles d'eau minérale. Vous prépariez le passage ?
- Oui.
- Qui vous a dit qu'il fallait faire cela ?
- Personne.
- Connaissez-vous des gens qui voient comme vous des portes s'ouvrir dans les airs ?
- Y en a plein.
- Des gens qui jettent des objets par la fenêtre, qui tentent de passer ou de faire passer d'autres personnes de l'autre côté du trou noir ? Qui parlent d'univers parallèles ?
- Des milliers.
- Et vous ne pourriez pas nous en présenter un ou deux ?
- Il y en a partout. Dans la rue, dans le métro, dans le parc à côté de chez moi. Il y en a partout des gens qui se préparent à sauver leurs enfants, qui attendent que la porte s'ouvre.
- Mais vous, comment avez-vous appris l'existence de ce passage ?
- L'instinct.
- Un jour, vous vous êtes dit qu'une porte allait s'ouvrir dans les airs et vous vous êtes mise à préparer les affaires de votre fils pour un voyage interstellaire et vous avez commencé à jeter des provisions par la fenêtre ?
- Bientôt on jettera tous les enfants par les fenêtres. Des portes vont s'ouvrir et des enfants

rejoindront mon fils de l'autre côté du trou noir, parce qu'on ne peut plus vivre ici, parce qu'on ne pourra bientôt plus respirer. Regardez dehors. Les gens sont calmes et silencieux. Ils se tiennent tranquilles. Si les gens n'attendaient pas que les portes s'ouvrent, s'ils n'étaient pas concentrés, s'ils ne savaient pas même en secret, même sans se l'avouer, que des portes allaient s'ouvrir, est-ce qu'ils accepteraient la vie ? La vie telle qu'elle est ? Est-ce que vous croyez que nous serions tous aussi calmes ?

- Où est le père ?
- Le mien ?
- Celui de votre enfant.
- Vous m'auriez posée toutes ces questions si je n'avais pas sauvé mon fils ?
- Vous avez défenestré votre enfant de cinq ans.
- Vous ne comprenez rien.
- Vous lui avez mis une combinaison spatiale. Vous l'avez jeté par la fenêtre. Vous n'avez pas fait ça ?
- Je l'ai SAUVÉ.
- Il est mort Madame, votre enfant est mort.
- J'ai vu la porte, la lumière, je l'ai vu disparaître dans la porte lumineuse, dans l'univers parallèle.
- Vous avez vu son corps, vous êtes entrée dans la chambre de l'hôpital et vous avez reconnu le corps de votre enfant.
- Ce n'était pas son corps véritable.
- Vous vous êtes approchée de lui, vous avez touché sa joue, vous avez pleuré, vous l'avez serré dans vos bras.
- Ce n'était pas son corps véritable.
- Et où est son corps véritable ?
- De l'autre côté du trou noir.

5

C'était un appartement banal, d'environ trente mètres carrés, avec cette odeur d'humidité sur les murs. Le soir, elle regardait depuis la fenêtre de la chambre de l'enfant. La chaleur dans les immeubles de béton gris, les fumées, les odeurs du local à ordure, l'angoisse de la fin du monde, lui serraient la gorge. Elle prenait son enfant dans ses bras, allumait la petite veilleuse et lui racontait l'histoire d'un peuple de géants. « C'était un peuple de géants qui vivait dans un pays innocent sur une planète de forêts épaisses et profondes ». Elle racontait nuit après nuit les aventures de ce peuple. L'enfant ne voulait plus quitter sa combinaison de spationaute, dormait et se levait avec. Elle lui racontait l'histoire de ce peuple qui avait su se délivrer de la guerre et de la cruauté, de la mort et de la destruction. Le petit garçon réclamait la suite. L'histoire se perdait dans des méandres infinis avec de longs voyages à travers des forêts pleines de lumières et de chants d'oiseaux ou le long des côtes près d'une mer bleue. Ils entendaient dehors les bruits de la rue, les sirènes de police, le trafic, les voix, les motos, la foule mystérieuse descendre vers la nuit et une autre foule prendre le relai, une autre ville apparaître dans les ombres et les impasses. Le petit spationaute finissait par s'endormir et c'est comme s'il n'existait plus que lui et sa mère dans le monde.

6

- Il était une fois sur une planète de forêt épaisse et profonde, à des millions d'années-lumière de la terre, un pays innocent. Un peuple de géants y vivait. Ils habitaient les cyclones et les montagnes, et les volcans leur servaient de cuisine. Ils s'endormaient dans le lit des fleuves, faisaient des siestes au plus profond de la mer. Ils vivaient en paix. Il n'y avait pas de mot dans leur langue pour dire *Guerre*, pour dire *Meurtre*, pour dire *Torture* ou *Exaction*. Il n'y avait pas de mots dans leur langue pour dire *Génocide*, *Massacres*, *Viols*, *Perversions*, *Crimes*. La nuit, ils regardaient les étoiles qui se baladaient dans l'espace et imaginaient les planètes lointaines. Ils allumaient des feux au bord des rivières et la lumière des flammes dessinaient des ombres sur les grandes falaises, et ils riaient et se racontaient des histoires de géants. Un jour, la mort apparut et alla voir les géants les uns après les autres et leur demanda avec une voix d'os : « Pourquoi les arbres ? » Et les arbres pourrirent. « Pourquoi les falaises ? » Et les falaises s'effondrèrent. « Pourquoi les fleuves ? » Et les fleuves s'asséchèrent. « Pourquoi les tempêtes ? » Et des cyclones dévastèrent les plaines. « Pourquoi vous aimez-vous tant ? » Et des géants moururent et d'autres géants restèrent seuls pleins de tristesse et de manque. On raconte que ce peuple finit par se débarrasser de la mort. Des géants capturèrent la mort, l'ensevelirent sous un tas de cailloux, en firent une météorite qu'ils jetèrent loin dans l'espace. La météorite fila dans le vide cosmique et frappa un jour la terre et de la poussière du caillou naquirent les premiers humains.